

[Texte]

proceeded with. Do you know the recommendation I am talking about?

**Mr. Shelton:** Yes.

**Mr. Hovdebo:** Can you give specific reasons for that? Why you are suggesting that it be retained at the level it was?

**Mr. Shelton:** I guess fundamentally what we are saying there is that the role of Supply and Services as a common service organization doing the purchasing would be seriously eroded if you removed or raised the level to some number like \$10,000 and where all departments now at that level were out purchasing on their own.

Again, the question of multiple source lists and multiple contact points and an inability to develop an automation for the system, if you will, that will remove paperwork and so on . . . In all this area of low dollar value procurement, there are advantages to having Supply and Services act as the purchasing agent, which streamlines it. Now, it does not preclude the conclusion that within departments they should delegate their spending authority lower down, if you will, and out further into the regions.

In the one example we had—which is probably not a real example, it is one of these exaggerated examples—you have an airport manager in Edmonton with the Department of Transport who has a \$500 spending authority and he needs an \$800 aluminium ladder. Well, he has to talk to his head office in Ottawa and they approve an order for an aluminium ladder and they send it across the river to Hull and the Department of Supply and Services says that this is something that could be bought in the region so they send it out to Edmonton and the Department of Supply and Services officer three doors down from the airport manager says hey, I have your order for the ladder; I will have it in half an hour. But it took three months to go through the whole process.

**Mr. Hovdebo:** Do you have any estimate of how much of the purchasing power would be transferred to the departments if you made the change from \$500 to \$10,000? It would seem to me that Supply and Services would be giving away 50% of their small-dollar purchase. That is a wild guess for me, a wild guess.

**Mr. Shelton:** The numbers can be derived from one of those tables in the report, but basically I think 90% of the transactions are under that \$10,000 level, so you would be removing 90% of the transactions. I think in effect what you would be doing in that instance is creating the Department of Supply and Services really as a contracting department for major procurements. There may be some arguments for this approach, but our view was that they should be able to fulfil both roles and provide benefits to user departments and to the government in general in doing it that way.

[Traduction]

contre, vous avez recommandé que ce changement n'ait pas lieu. Vous souvenez-vous de la recommandation dont je parle?

**M. Shelton:** Oui.

**M. Hovdebo:** Pourriez-vous nous expliquer votre recommandation? Pourquoi avez-vous recommandé que l'on n'augmente pas le niveau d'approbation des régions?

**M. Shelton:** Essentiellement, nous voulions éviter de miner l'autorité du ministère des Approvisionnements et Services en tant qu'organisme central chargé des acquisitions en enlevant ou en augmentant le niveau à quelque 10,000\$, car ainsi, tous les ministères pourraient faire leurs acquisitions tout seuls.

C'est encore une fois une question d'éviter la multiplicité des listes de fournisseurs et des points de contact et l'impossibilité d'automatiser en quelque sorte le système afin de réduire la paperasserie, etc. Il existe des avantages à ce que le ministère des Approvisionnements et Services s'occupe de l'acquisition de biens peu coûteux, car cela simplifie le système. Cela n'empêche pas pour autant les ministères de déléguer l'autorité de dépenser à des niveaux inférieurs et aux régions.

On nous a donné un exemple—qui est sans doute fictif et exagéré, comme le sont ce genre d'exemples—où l'administrateur d'un aéroport, à Edmonton, pour le ministère des Transports, a un budget de dépenses de 500\$. Il doit cependant acheter une échelle en aluminium d'une valeur de 800\$. Eh bien, il communique avec l'administration centrale, à Ottawa, qui approuve l'achat d'une échelle en aluminium. La commande est envoyée de l'autre côté de la rivière, à Hull, où le ministère des Approvisionnements et Services déclare qu'il s'agit là d'une acquisition qui peut se faire dans la région. La commande est donc renvoyée au ministère des Approvisionnements et Services, à Edmonton, où l'agent, dont le bureau est à trois portes de celui de l'administrateur de l'aéroport, lui dit: «J'ai reçu votre commande pour une échelle; vous l'aurez d'ici une demi-heure». Sauf qu'il a fallu trois mois pour tout le processus.

**M. Hovdebo:** Avez-vous une idée dans quelle mesure le pouvoir d'achat des ministères serait augmenté si l'on portait le plafond de 500\$ à 10,000\$? Il me semble que ce serait enlever au ministère des Approvisionnements et Services 50 p. 100 de ses petites acquisitions. Évidemment, ce ne sont que des chiffres en l'air.

**M. Shelton:** Les chiffres peuvent être calculés à partir d'un des tableaux inclus dans le rapport, mais je pense que près de 90 p. 100 des acquisitions sont de moins de 10,000\$, et ce serait donc retirer au ministère 90 p. 100 de ces acquisitions. En fait, cela aurait pour résultat de transformer le ministère des Approvisionnements et Services en organisme chargé de passer des contrats pour les acquisitions d'envergure. Il y a sans doute quelques arguments en faveur de cette méthode, mais à notre avis, en maintenant le statu quo, le ministère devrait être en mesure de s'acquitter de ces deux rôles, tout en avantageant à la fois les ministères et le gouvernement en général.